

» [Retour accueil](#) • [Double face](#) • [Une autre histoire](#) • [Big Bang](#) • [Carte blanche](#)

 Partager sur Facebook

Par **Chloë Luisetti** le 01/10/2009 | [Réagir](#) | [Envoyer](#) | [Imprimer](#)

[B] Kamel Hajaji

[A] **Fabienne Verdier**

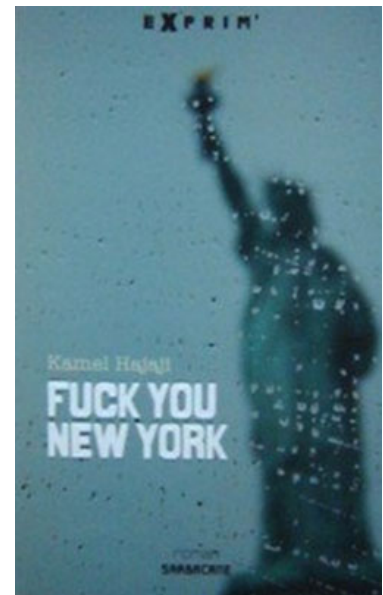
Gueule d'ange pour envolée corrosive

Fuck You New York. A l'évidence, il aura fallu huit ans pour qu'un bouquin traite de la chasse aux sorcières et des suspicions à l'égard des Arabes du monde entier, à l'aube d'une remise de choc d'un drame mondialement américain.

S'il fallait un martyr aux dommages collatéraux du 11 septembre, Malek, jeune Français et poussons le vice, d'origine maghrébine, ferait l'affaire.

Figure de proue d'une génération en perte de repères, noyé dans un entre-deux où les idéaux et le dynamisme se retrouvent écrasés par le poids de tout ce que les parents babyboomers ont construit pour leurs rejetons, refoulé dès son arrivée sur le sol new-yorkais, Malek, préférera encore se détruire sciemment plutôt que céder à la pression manichéenne de la « grosse dame ». Au choix Noir ou Blanc, Bien ou Mal qu'il aurait pu concéder à sa nouvelle vie, Malek se tournera vers... le rien. Rien moins que le repli en lui-même pour échapper aux oppressions psychologiques que lui inspirent les exigences du monde XXL made in U.S.

Véritable Icare des temps modernes aux accents « Attrape-Coeur » de l'illustre Salinger, cet anti-héros prend aux tripes un lecteur complice de la chute inéluctable et consentie d'un ange, définition de Malek en arabe.



« Un jour comme un autre... la vacuité de l'existence pénètre mon âme jusqu'aux tréfonds comme on dit, ouais brother, comme on dit. »

De l'autre côté du miroir, nous rencontrons son anagramme et créateur, Kamel Hajaji, loin des tourments névrotiques de son personnage, très loin.

Journaliste culturel, Kamel suit son rêve d'écriture depuis tout gosse comme d'autres veulent être pompier, aspirant à une sincérité absolue, sans tricheries en tout et pour tout, jusqu'à l'écriture de son oeuvre qu'il dit « habiller un peu pour construire un pont entre le réel et le lecteur ».



De son premier roman paru le 3 septembre 2009, *Fuck You New York* se révèle l'anamorphose de son expérience issue d'un similaire séjour à New York.

On retiendra de Kamel, un personnage délicieusement bien réel réinjecté dans la névrose d'un Malek aussi fictionnel que déjanté, via un partage qui tacherait presque les doigts au fil des pages, mu par un voyage introspectif en mode descente aux enfers sur fond de plume acérée.

Voilà de quoi ajouter une touche de fraîcheur novatrice à une rentrée littéraire parisienne planquée Rive-Gauche.



Fuck You New York a des airs de « je t'aime moi non plus » de Gainsbourg, non ?

Si on veut ! C'est un amour passionnel que voue Malek pour New York, véritable fantasme français. Or, comme la ville le rejette, il préfère encore se détruire lui-même plutôt que céder à la pression manichéenne ambiante qui consiste à cataloguer les Arabes en deux clans : les bons Arabes et les intégristes.

Une bande-son de 24 titres illustre 24 chapitres de ton roman...

C'est une idée de la maison d'édition que je trouve vraiment géniale. J'aime à m'imaginer que le lecteur écouterait ma sélection. Aussi, ça permet au lecteur de se plonger au cœur de l'univers du personnage, de mieux visualiser et de tenter une sorte d'originalité scénique...

Une écriture filmique pour un... film ?

Oui, pourquoi pas. J'aime les mots, mais tout autant les images. J'ai aimé imaginer, visualiser ce que j'écrivais et me projeter dans une ambiance via une scène de film.



Tu interpelles souvent le lecteur, comme pour nouer une complicité et prendre la température ambiante...

Oui, établir une connexion entre le lecteur et Malek qui est tout le monde et à la fois personne. Je me suis amusé à trouver des prénoms invraisemblables ! Français, Scandinaves, Finlandais... aussi, pour ne pas prendre le lecteur de haut. Une sorte de clin d'oeil aux écrivains Rive-Gauche (sourire).

Justement, quels sont ceux qui t'ont donné envie d'écrire ?

Camus, Salinger, Kafka.

Ton premier geste après avoir écrit la toute dernière ligne de ton roman ?

Une clope et « Keeping you alive » du groupe Gossip, volume maximum.

Fuck You New York

Edition Sarbacane - Collection Exprim'
Sortie le 2 septembre 2009

[A] Fabienne Verdier

Texte Chloë LUISETTI
Photos Gisèle DIDI

Commentaires	Réagir	Envoyer
--------------	--------	---------

Votre nom ou pseudonyme ?

Votre commentaire ?

Votre e-mail (non publié sur le site) ?

Votre commentaire doit, dans la mesure du possible, concerner l'article en cours.

Il apparaîtra après modération dans l'onglet Commentaires.

Anti-spam / Votre IP : 86.64.67.160
Recopier le code avant de publier votre commentaire

ZY2AD

Publier votre commentaire

[espace soumis à modération]

[Accueil](#) • [Sommaire](#) • [Culture](#) • [Plaisirs](#) • [Reportage](#) • [Intime](#) • [Bien-être](#) • [Mode](#) • [Sub Yu](#) • [Infos légales](#) • [Contacts](#)

Copyright Clair Média [2008|2012] • Tous droits réservés



Notre site Sub Yu Magazine est listé dans la catégorie Actualité et médias : Journal, magazine de l'annuaire WRI

